

Pièce d'identité
16 et (3 X 7) font 16 j'en ai assez merci

Christian Saint-Pierre

Numéro 96 (3), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2000). Compte rendu de [Pièce d'identité : *16 et (3 X 7) font 16 j'en ai assez merci*]. *Jeu*, (96), 44–46.

Pièce d'identité

Voilà.
 Je ne ferai pas de conférence.
 Je ne ferai pas de discours.
 Restez si vous voulez.
 Ça ne m'est pas égal, mais quand même.
 Je ne ferai pas de conférence.
 Si je fais des blagues, c'est pas exprès.
 Entendons-nous tout de suite, je ne veux pas de votre aide.
 Vous n'aurez pas à me dire : « On t'aime Edgie. »
 Je ne m'en remettrai pas à Dieu, ni à vous, ni à personne, ni à rien.
 Aucun mouvement en ce sens-là n'a été prévu, en tout cas !

C'est un objet théâtral tout à fait singulier que nous offre ici François-Étienne Paré. Revisitant le créneau du *one-man show*, cette « pièce pour un homme brun » flirte avec la performance. Dans cet espace restreint, un homme tout ce qu'il y a de plus propre s'avance dans la lumière et affirme avec ferveur qu'il a non pas trente-sept ans, mais bien seize depuis trois fois sept ans. Edgie Brown a cessé de grandir, il a été « tué dans le temps », pétrifié au cœur même de sa quête identitaire. Il est le pur produit d'une société qui a remplacé le cheminement personnel par le règne indiscutable de la réussite. Les événements de son enfance ont fait de lui un être déchiré, toujours performant mais à jamais en suspension entre deux âges, entre deux états. Pour faire passer l'angoisse, pour donner un sens à la vie, Edgie collectionne les pochettes de disques. Mais quand la pièce commence, la collection est complète et n'a, par le fait même, plus de raison d'être. Alors l'agneau qu'Edgie a dans le cœur, symbole de soumission s'il en est un, métaphore de son asservissement, recommence avec détermination à lui dévorer les entrailles.

L'urgence est palpable, Edgie doit dire ce qu'il est, s'entendre raconter son histoire, comme un rituel : la chronique d'une mort annoncée depuis trois fois sept ans. Il lui faut franchir une étape : ce soir, devant nous, Edgie veut avoir dix-sept ans. Contrairement à beaucoup de ses semblables, il a évité la mort, refusant de mettre réellement fin à ses jours. Pourtant, il ne vit pas complètement, il erre en quête de lui-même. Le spectacle pose la question fondamentale de l'identité. Pourquoi notre société contemporaine, ses valeurs et ses idéaux, rend-elle si ardue la quête de soi ? Pourquoi un nombre effarant de jeunes continue à se suicider chaque année ? Voilà le moteur de cette création.

16 et (3 X 7) font 16 j'en ai assez merci

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : FRANÇOIS-ÉTIENNE PARÉ.
 ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : PHILIPPE LAMBERT ; MUSICIENS :
 YANN FALQUET ET ÉRIC PODHORECKI ; DÉCORS : ROBERT CASAVANT
 ET CAROLINE GAGNON ; COSTUMES : CAROLINE GAGNON ;
 ÉCLAIRAGES : CLAIRE LAMARRE. PRODUCTION AUTOGÉRÉE, PRÉSENTÉE
 À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
 DU 21 MARS AU 8 AVRIL 2000.



16 et (3 X 7) font 16 j'en ai assez merci, spectacle de François-Etienne Paré, présenté à la Salle Fred-Barry au printemps 2000. Photo : Caroline Gagnon.

Véritable tête-à-tête avec Edgie Brown, ce spectacle est une rencontre introspective avec toutes les facettes de cet éternel bon élève. Les multiples scènes nous font découvrir l'individu tel qu'il est, tel qu'il a été, tel qu'il aurait voulu être et tel qu'il s' imagine. D'un point de vue dramaturgique, toute une panoplie de procédés sont utilisés pour inscrire ces parcelles d'identité dans l'esprit du spectateur. C'est une sorte de fresque qui s'édifie ainsi, le tableau trouble et cru d'un homme qui cherche en même temps que nous à cerner ce qui le caractérise viscéralement. C'est dans l'alternance des prises de parole d'Edgie à trente-sept ans et d'Edgie-agneau (Edgie à seize ans, vu à travers ses yeux de trente-sept ans) que nous sera transmis le récit des événements charnières. Par le biais de ces histoires, Edgie cherche surtout à rendre compte de son état, à se nommer lui-même.

Pour ce faire, il fera appel à plusieurs registres de langage, s'adressera directement au public, chevauchera les époques, accumulera les ruptures de tons en passant du monologue au discours de remerciement, de la discussion à l'exposé philosophique... Il abordera des sujets aussi divers que le rôle anthropologique de l'objet, la carrière tumultueuse du groupe rock Destructive Emotional Peculiar Props, la masturbation et la finale de la Coupe mondiale de soccer. Plusieurs passages ne sont pas sans rappeler l'invention et l'humour noir qui caractérisent les monologues de Sol. Cet éclatement des modes de communication scéniques et, par le fait même, cette pluralité des procédés d'écriture constituent la principale innovation de l'œuvre. Chaque instant est un artifice et une révélation, une tactique pour parvenir à amalgamer la dissimulation à l'aveu. Cette pratique est très ingénieuse, car elle est à la fois un moyen de rendre compte de

communication scéniques et, par le fait même, cette pluralité des procédés d'écriture constituent la principale innovation de l'œuvre. Chaque instant est un artifice et une révélation, une tactique pour parvenir à amalgamer la dissimulation à l'aveu. Cette pratique est très ingénieuse, car elle est à la fois un moyen de rendre compte de

l'identité « hors foyer » d'Edgie tout en donnant relief et dynamisme à une construction dramatique n'impliquant qu'un seul personnage.

Le texte de Paré s'inscrit parfaitement dans ce qu'on appelle le nouveau courant d'une dramaturgie de la parole. Une écriture verbeuse et dense qui ne saurait pourtant s'autosuffire. La voix qu'on y entend est à la fois simple et multiple, elle appelle la scène, prend tout son sens dans une expression scénique et surtout dans ce corps présent et actif au travers duquel émergent et se répercutent les mots. Le corps est une assise, une raison d'être aux mots ; jamais ceux-ci ne semblent émerger d'un simple esprit dissertant dans les strictes sphères de l'intellect. Lorsque Edgie s'arme d'un discours philosophique, ce n'est que pour mieux revenir aux dimensions profondément organiques de son écartèlement. Ce rapport entre un texte paraissant de prime abord plutôt littéraire et la manière dont il appelle la scène évoque nettement la dramaturgie de Larry Tremblay. On pense notamment à *Ogre*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en janvier 1998. Est-ce que ces nouveaux textes pourtant très « écrits », tout en étant profondément marqués par l'oralité et les affres de la parole, ne seraient pas le symptôme d'une nouvelle tendance ? Faut-il y voir, après que les extrêmes ont été sondés, l'aube d'une réconciliation entre un art autonome de l'écriture dramatique et une approche physique du jeu de l'acteur ?

Le corps est une assise, une raison d'être aux mots ; jamais ceux-ci ne semblent émerger d'un simple esprit dissertant dans les strictes sphères de l'intellect.

Il est indéniable que nous avons là un auteur, mais la rigueur dont Paré fait preuve en scène nous force à le considérer également comme un acteur à part entière. Il fait partie de cette nouvelle génération qui nie toutes formes de spécialisation et, face au résultat, nous pouvons difficilement le lui reprocher. Paré a d'ailleurs dit en entrevue¹ qu'il considérait le jeu et la mise en scène comme des formes d'écriture. Chose certaine, cette distribution des rôles donne au projet une maturité et une cohérence peu communes pour un premier spectacle. La partition textuelle exige de l'interprète une présence et un éveil constants. Le genre même du spectacle est sans pardon, la magie opère ou n'opère pas, l'histoire d'Edgie rejoint ou non le spectateur. L'acteur-auteur-metteur en scène est seul à défendre cette entreprise, il la porte à bout de bras jusqu'à la fin : en français, en anglais, en cris et en chansons. Car, malgré les conceptions scénographiques qui soutiennent adéquatement le *performer* (notamment les quelques formes et objets qui permettent plusieurs évocations), la démarche est essentiellement celle du jeu, le spectacle mise sur la quintessence de celui-ci. La raison d'être de *16 et (3 X 7) font 16 j'en ai assez merci* est toute contenue dans ce lien fragile, et dans ce cas-ci absolument nécessaire, entre le conteur et celui qui l'écoute. ■

1. Sonia Sarfati, « Un homme seul, ni brun ni mouton », *La Presse*, samedi 18 mars 2000.